



## Chères lectrices, chers lecteurs,

Je vous invite à découvrir le numéro 34 de *La Lettre de l'IRMC* dans son nouveau format. Il s'agit de la livraison du mois de juin – parue début juillet – qui sera suivie d'un second numéro annuel, au mois de décembre. L'IRMC y expérimente une nouvelle formule de publication qui, en passant de 4 numéros par an à 2, permet à l'équipe éditoriale de trouver un souffle plus régulier, plus ample.

Après le numéro venu marquer les trente ans de l'institut, livraison unique de l'année 2022, l'objectif est de proposer, à partir de 2023, une *Lettre* composée d'un dossier thématique, suivi d'une section consacrée à la « Jeune recherche ». Le dossier sera fondé sur les recherches collectives initiées au sein de l'institut dans le cadre d'un programme de recherche, ou sur des articles qui retracent l'état des lieux d'une thématique traitée au fil des ans à l'IRMC. La rubrique « Jeune recherche », elle, ne change pas, puisqu'elle continue de mettre en valeur les travaux conduits par les étudiant·e·s de master et les doctorant·e·s accueilli·e·s à l'IRMC grâce aux bourses doctorales, bourses courtes ou stages d'études. Les articles publiés dans cette rubrique de *La Lettre* peuvent être lus comme un avant-goût des articles scientifiques à venir.

En effet, *La Lettre de l'IRMC* n'est pas une revue scientifique en cela qu'elle ne s'est pas dotée d'un système d'évaluation par les pairs, en double aveugle. Néanmoins, les textes ont valeur scientifique dans la mesure où ils sont adossés à des recherches de grande qualité, portés (et relus) par des chercheur·e·s en formation ou plus expérimenté·e·s.

Vous trouverez également dans cette livraison des liens vers un compte-rendu rédigé sur un ouvrage publié par l'IRMC l'année précédente, vers des archives de l'institut, ainsi qu'une rubrique intitulée « Actualité des publications ». Autant d'outils pour prolonger la lecture et la réflexion. Quant aux langues, certaines contributions sont ici proposées en anglais, dans l'objectif de mieux exploiter les opportunités du multilinguisme en termes de diffusion de la recherche en SHS. Par la suite, les prochains numéros de *La Lettre* s'emploieront à consacrer une place plus grande à l'arabe.

Ce premier dossier, coordonné par Jamie Furniss, anthropologue et chercheur à l'IRMC de 2019 à 2023, est consacré à la manière dont l'environnement est abordé en sciences sociales au Maghreb. Les articles qui y sont réunis présentent quelques-uns des résultats du programme de recherche qu'il a développé lors de son séjour en Tunisie, et donne à voir un condensé des relations tissées avec les chercheur·e·s qui travaillent ici, et plus largement au Maghreb sur des objets comparables. Je le remercie d'avoir pris en charge ce premier dossier, nous permettant d'entamer ce nouveau cycle pour *La Lettre de l'IRMC*.

L'entrée principale dans ce vaste champ est celle que permet la gestion des déchets en tous genres. Ici, l'ensemble des publications aborde l'objet social total (et parfois la catégorie valise) qu'est l'« environnement » par le prisme des systèmes d'organisation des acteurs sociaux. Soient-ils récupérateurs de déchets à Rabat (Mustapha Azaitraoui), à Mnihla ou Soukra (Hanan Chebbi), qu'il s'agisse de l'interaction avec le tissu urbain, des mobilisations contre les nuisances diverses et de la marginalisation des localités à Sfax (Alice Carchereux), ou des défaillances d'un projet



Katia Boissevain, directrice de l'IRMC

d'élimination de déchets toxiques à Jradou (Hassane Mouri), les auteur·e·s analysent la manière dont les hommes et les femmes s'emparent de ces questions, et leurs écrits mettent au jour les articulations entre gestion des déchets, mobilisations des acteurs (à différents niveaux des sociétés du Maghreb) et crises politiques et urbaines. Un article rédigé par Maria Messaoudi se distingue de cet ensemble thématique. En effet, à Tafilet, dans le M'zab, ce n'est pas sur les déchets et leur gestion qu'elle porte le regard, mais sur une nouvelle conception de la ville, insufflée par le travail d'institutions locales. Si l'article traite lui aussi de la dimension d'organisation, voire d'autogestion citoyenne, elle s'y observe par les expériences associatives qui mobilisent les enjeux liés à l'écologie dans les villes algériennes.

Entre subjectivités et actions individuelles, organisations à l'échelle locale et rapport à l'État, prise en compte des relations au sein des villes et/ou entre urbanité et ruralité, les sciences humaines et sociales se saisissent des questions environnementales depuis une trentaine d'années. Les articles de ce dossier constituent autant de pistes de recherche qui donneront certainement lieu à des collaborations fructueuses, entre disciplines des SHS dans un premier temps (sociologie, anthropologie, géographie, histoire et sciences politiques), ainsi qu'avec les sciences de l'environnement, qui ont pour souci commun le vivant et les contraintes dans lesquelles il se déploie sous toutes ses formes.

La rubrique « Jeune recherche » est maintenue, ce qui permet de donner une visibilité à une partie de la formation par la recherche conduite au sein de l'institut. Dans ce numéro, on retrouve deux articles originaux. Le premier est rédigé par Paul Luciani, qui explicite la problématique centrale de sa thèse de doctorat poursuivie à [Aix-Marseille Université](#), et qu'il résume comme suit : « comment étudier les bébés d'un point de vue anthropologique », c'est-à-dire comment construire des savoirs sur l'enfance, sur la socialisation de l'enfant et sa

subjectivation avec les outils de l'anthropologie. Il y décrit les étapes de son terrain de recherche en Tunisie, les outils méthodologiques développés, les soubassements théoriques voire politiques de l'entreprise. Le second article, rédigé par Daniela Musina, doctorante en sciences politiques à l'[École Normale Supérieure de Pise](#), concerne les valeurs déployées dans les formations « Women, Peace and Security » en Tunisie, et la perception du corps féminin au sein des professions militaires, majoritairement masculines. De la subjectivité des bébés aux rôles professionnels genrés, on voit l'étendue des objets traités au même moment, dans une même institution de recherche. Le grand écart n'est qu'apparent. Les conversations et échanges intellectuels qui ont eu cours au fil des séminaires doctoraux et au-delà mettent en lumière l'interpénétration des sociétés et des préoccupations, les multiples liens entre intimités individuelles et politiques, corps et sociétés.

Comme tout laboratoire de recherche, avec l'immersion dans un terrain de recherche partagé en plus, les [Umifres](#) permettent ces rencontres humaines et intellectuelles riches, ces croisements entre disciplines et traditions scientifiques. *La Lettre de l'IRMC* se veut être une fenêtre vers les résultats de ces recherches.

Grâce à une mise en page renouvelée, des rubriques clairement identifiées et un souci iconographique ouvert à la photographie, aux illustrations graphiques et pourquoi pas, à terme, à l'art plastique, j'ai souhaité que *La Lettre de l'IRMC* allie autant que faire se peut propos scientifique, informatif et artistique. C'est avec beaucoup d'admiration et de reconnaissance pour le travail accompli au fil de ces pages par l'équipe de rédaction que je vous souhaite une bonne lecture.

J'espère que ces articles vous inciteront à aller consulter les travaux qui sont référencés, et que nous aurons l'occasion d'échanger avec vous prochainement, voire de publier certains de vos textes.